

UN TOUCHANT MODELE D'UNE MERE CHRETIENNE

De toutes les croyances naïves dont s'entoure notre berceau, il n'en est point de plus consolantes que celles qui s'attachent à la présence d'un Ange, chargé par Dieu de rendre facile la voie que nous devons parcourir. C'est en son nom qu'on nous promet de belles roses, des fruits savoureux, des joies infinies. On nous le montre vêtu d'une chemise blanche comme le lis dont son front se couronne; à la main il tient un livre dans lequel nos œuvres sont enregistrées.

Je me souviens qu'étant tout enfant, je vis sur le prie-Dieu de ma mère, en face de son christ d'ivoire, un album relié de velours, et si doré et si beau que, n'osant le toucher, je le regardais avec un superstitieux respect, me demandant quelles paroles magiques il pouvait contenir.

Ma mère entra. Je hasardai une question sur le volume.

—C'est le mémorial de ton ange gardien, me répondit-elle; bonnes ou mauvaises, il inscrit toutes tes actions.

Elle disait vrai; une mère est toujours l'ange gardien de notre vie son bras est notre bouclier et son cœur notre refuge.

La mienne écrivait chaque jour l'histoire du foyer domestique avec ses joies sereines, ses chagrins passagers, ses bonheurs intimes, et mon nom s'y trouvait souvent.

A l'angle de la rue que nous habitons, près de la vieille église à flèche dentelée, vivait, sous la pluie et le soleil, la neige et le brouillard, un pauvre aveugle dont l'ami et le guide était un chien nommé Fido. Intelligent, doux et empressé, le bon animal sollicitait du regard l'aumône des passants et tendait la sébille.

Aveugle et chien étaient mes favoris; à l'un je donnais mon épargne, à l'autre une caresse et mon dessert; aussi, du plus loin qu'il m'apercevait Fido, faisait entendre un grognement joyeux et semblait annoncer à son maître la présence d'un ami. Un jour en passant devant mes protégés, je cherche vainement ma bourse...

Rien! et le pauvre aveugle n'avait pas déjeuné. J'aurais vendu pour une pièce d'argent mes prix de l'année précédente. J'eus une inspiration et prenant une épingle d'opale, jolie bijou auquel je tenais fort je la mis dans le chapeau de l'aveugle en lui disant:

—Vendez-la.

Il la porta chez ma mère, qui pleura en l'écoutant.

Je rentrai le soir plus gai que de coutume mon petit sacrifice m'avait porté bonheur; j'avais obtenu des croix, des récompenses; on me féta, on m'embrassa, mon père remplit ma cassette, et seulement alors ma mère feignit de s'apercevoir de la perte de mon épingle.

—Je l'ai perdue, dis-je en rougissant.

C'était mon premier mensonge.

Je réparerai facilement ce malheur, me répondit-elle.

Deux jours après, entrant dans ma chambre, je vis le livre de l'ange gardien qui m'avait si fort intrigué. Je m'agenouillai, je lis... je lis le récit de mon aumône; des larmes de joie et de naïf orgueil mouillèrent mes yeux. Ma mère s'approcha; à mon attitude, à mon trouble, elle comprit ce que j'éprouvais, et, me pressant sur son cœur, elle repassa avec moi la page béni.

—L'ange a oublié de mettre que j'avais menti, murmurai-je; lorsque tu m'as demandé ce que j'avais fait de mon épingle, j'ai répondu qu'elle était perdue.

—L'ange l'avait écrit, ma fille, mais en relisant ces lignes qui lui causaient un bonheur ineffable, il versa des larmes divines qui effacèrent à jamais le souvenir de cette faute légère.

Les années s'écoulèrent et je compris que l'ange gardien se manifestait à nous par des conseils intérieurs, des mouvements de compassion et de tendresse, des aspirations vers le ciel où il vent nous conduire. Je l'aimai sous la forme visible qu'il prend auprès des enfants, sous les traits d'une mère adorée. Je la consultai sans cesse, elle m'apprit ce qu'il faut croire, espérer, aimer, c'est-à-dire, les trois leçons apportées aux hommes par Jésus-Christ.***

DEVAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGEE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

Cambrioleur arrêté par un singe

Les journaux de Paris racontent le fait divers suivant qui, du moins, le mérite de la vraisemblance:

In vraisemblable et pourtant absolument vrai. M. de V..., lieutenant de vaisseau, avait ramené de Bornéo un Chimpanzé de forte taille et tellement sauvage que son maître seul pouvait sans danger l'approcher.

Zoulou, tel est son nom, n'avait depuis un an qu'il habitait Paris, adopté aucune des habitudes des pays civilisés. Avant-hier, M. de V... lui donna cependant quelque liberté dans une chambre dont il ferma soigneusement les volets et dont il avait enlevé tous les objets fragiles, puis il sortit.

Vers minuit, des cris terribles réveillaient les locataires de la maison habitée par M. de V..., au Petit-Montrouge. On accourut et on se trouva en présence d'un étrange spectacle. Un inconnu, un voleur sans doute, l'orang-outang qui lui avait sauté au cou et après lui avoir enlevé une partie de la joue essayait de l'étrangler.

La victime, un cambrioleur de profession, nommé Banger, surnommé le Dévorant, sachant l'absence du locataire, avait essayé de s'introduire dans l'appartement. Une affreuse surprise l'attendait. A peine avait-il fracturé la porte, que Zoulou s'élançait sur lui et le déchirait sans pitié, tout cela au milieu de l'obscurité.

Le commissaire de police du quartier et le locataire ont maintenant en état d'arrestation le malheureux cambrioleur après l'avoir délivré, non sans peine, des griffes du chimpanzé, qui d'ailleurs n'a lâché prise qu'après de longs efforts et non sans danger pour les témoins de cette étrange scène.

Le Dévorant a été envoyé à l'infirmerie du Dépôt où il est soigné, mais son visage est ravagé et on craint qu'il ne perde la raison, tant la commotion qu'il a éprouvée dans cette lutte imprevue est terrible.

If you're crazed with headache send for Milburn's Sterling Headache powders, stop it in a minute. 10c. and 25c., at all dealers.

Campbell Hotel

WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.

First class Table.

Careful Attention

J. R. NOONAN, PROP.

Guests and Baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

Le franc-macon converti par St Antoine

Comme suite à un article antérieur sur la manière dont s'y prennent certains curés pour réveiller la foi de leur ouailles, et comme exemple à imiter dans les cas désespérés, nous sommes heureux de citer le trait que nous racontait naguère M. l'abbé J., le zélé curé d'une paroisse rurale du Var. Il s'agit d'une conversion merveilleuse qu'éprouva vicairie au faubourg des Maisons-Neuves, à Toulon, il obtint de saint Antoine.

—J'ai toujours eu l'habitude, me disait-il, d'aller régulièrement prendre des nouvelles des malades, même quand je les savais les plus éloignés de Dieu et très avancés sur le terrain anti-religieux, j'allais dire diabolique. Il m'arriva, il y a quatre ans, de faire ainsi la connaissance d'un malade franc-macon de la plus belle eau et très fier de l'être. Je vous l'assure, nettement anti-clérical.

—Ce malheureux se mourait d'une maladie de poitrine, et il paraissait humainement impossible que le prêtre put jamais approcher de lui. Je me fis une loi d'aller prendre chaque jour de ses nouvelles. On le lui dit, il en fut d'abord vexé, comme d'une offense à sa qualité de libre-penseur notoire; puis l'étonnement succéda à la mauvaise humeur, quand il vit l'intérêt que je continuais à lui porter. A la fin, il me pria de le visiter.

—On devine si je fus heureux de ce premier résultat que la famille désirait ardemment, persuadée qu'une fois dans la place, le reste trait nécessairement tout seul. Elle s'illusionnait un peu, je dois le dire: car à peine eus-je approché le malade que je vis tout de suite à quelle volonté de fer je devais me buter.

—M. l'abbé, me dit-il, je vous remercie de votre sympathie, je suis heureux de votre visite, et ne demande pas mieux que de vous revoir, mais qu'il soit bien entendu qu'il ne sera jamais question de religion entre nous. Si c'est dans l'espoir de me faire faire le plongeon que vous avez pris la peine de venir si souvent vous informer de ma santé, vous pouvez d'avance y renoncer. J'entends mourir comme j'ai vécu.

—Vous pensez si cette fin de non recevoir fut capable de me décourager le moins du monde. Je n'en voulais pas avoir le démenti. Mais quoique nos entrevues, à la fin, par l'accoutumance, fussent devenues très cordiales, je continuais à n'obtenir rien de mon malade. Son obstination, restait la même et me navrait.

Cependant le temps pressait, on touchait au dénouement. Un jour le docteur m'avertit que dans quelques heures, le malade aurait probablement cessé de vivre. Que faire? J'avais invoqué tous les Saints du Paradis, et mon pauvre ami entêté dans son erreur, ne voulait pas entendre parler de religion, menaçait de me mettre à la porte si j'insistais.

J'étais désolé, quand tout à coup je pensais à saint Antoine. Il était onze heures du matin, je cours d'une traite à l'Arrière-Boutique, et je dis au Saint, textuellement: Si vous êtes fort, vous aller le faire voir. Tachez, je vous prie, de vous débrouiller avec mon malade. Ce fut toute ma prière.

La-dessus, je reviens au faubourg, mais l'esprit plus calme.

A 2 heures on sonne à la porte. —Monsieur l'abbé, me crie-t-on, vite! dépêchez-vous, c'est très pressé!

C'était mon malade qui me réclamait. Il m'accueille les larmes aux yeux, me demande pardon de sa dureté, se confesse, reçoit la viatique, l'extrême-onction, la bénédiction apostolique, dans des sentiments de repentir, de foi et de piété admirables. Sa dernière parole fut une parole d'espérance et d'amour. Saint Antoine, vous voyez, s'était bien débrouillé. Ah! il est fort!

E. J.

HISTOIRE D'UN SOU

Avec un sou que peut-on acheter? que peut-on faire?

—Voyons, dit le papa, je donnerai un sou à celui qui en fera un bon usage! voilà le sou, dites moi chacun à votre tour comment vous comptez le dépenser?

—Parle la première, toi, Ninie, qui es la plus petite.

—Papa, j'ai bien lu mon alphabet cette semaine, j'ai bien appris à compter jusqu'à dix, je sais à présent le nom des jours de la semaine, enfin j'ai bien travaillé; alors donc, comme récompense, j'achèterai un sou de bombons.

—Oh! dit Jacques, tu es une vilaine gourmande!

—A toi, mon petit Jacques, continue le papa.

—Moi, papa, j'achèterai des billes parce que j'ai perdu toutes les miennes avec mes camarades.

—Ah! s'écrie Ninie, je crois même que tu as trop joué, car tu n'as pas su tes leçons!

—A toi, Marie, parle! dit le papa.

—Moi, papa je mettrai le sou dans ma tirelire et quand j'en aurai douze, j'achèterai une paire de grosses mitaines à un pauvre petit que je connais; il a les mains couvertes d'engelures et lorsqu'il s'en va à l'école le matin, le froid lui fait saigner les doigts.

—Bien, répond alors le papa, Ninie aura deux sous: un de la part de sa maman, un de moi parce qu'elle a travaillé et que tout travail mérite une récompense.

—Jacques n'aura rien du tout, parce qu'un sou donné à un paresseux est un sou jeté dans la rue, il peut faire du mal! et, tenez, si Jacques achète des billes, il apprendra encore bien moins ses leçons.

Quant, à ma bonne petite Marie, je lui donne onze sous; elle n'en aura plus qu'un à gagner pour acheter la paire de mitaines à son cher petit enfant pauvre!

—Tiens, Marie, dit la gentille Ninie, tiens voici un de mes sous; vas vite acheter des mitaines. Avec un seul sou de bombons je serai assez contente, et j'aime mieux que le petit garçon ait vite les mains chaudes, car il gèle!

—Si je n'avais qu'un seul sou, je te le donnerais d'un bon cœur; mais, puisque j'en ai deux, j'en garde un et nous partagerons les bombons à nous trois pour que Jacques ne soit pas chagrin.

Jacques embrassa sa petite sœur Marie, lui donna aussi un bon baiser et le papa les prit tous les trois dans ses bras.

—Un sou bien employé, leur dit-il, vaut mieux que dix dont on fait un mauvais usage.

Il faut qu'un sou n'arrive dans vos mains que gagné honnêtement et qu'il n'en sorte, croyez-moi, que pour être dépensé utilement.

Coughs and Colds are always promptly cured by Hagar's Pectoral Balsam. 25c.

WANTED-TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65 00 and expenses. Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

J. F. CHAISSON & CO. CHEAP! CHEAP!

We have about completed our Spring importations and we can now offer to the public

Dry Goods and Groceries at prices not known in this place.

We keep good goods. Our prices are low compared with other dealers.

Good print for 8 cts per yd. Your choice in 3000 yds.

Fine top shirts at very low price. Hats—Good men's hats for 50 cents. A large lot to select from.

Sugar the Best—We can sell our groceries cheaper than other dealers, why? Less expense in running our establishment.

All kinds of shelf hardware, Crockeryware at reduced price.

We pay highest price for eggs and other country produce.

Do not forget Poirier's old stand.

J. F. Chaisson & Co.

You want the Best and the Cheapest.



McMullen's Fencing and Nettings combine in two Qualities. NO OTHERS DO

Hog Fencings at Special, Low Prices.

All other varieties CHEAP. McMullen's are the ONLY GOOD NETTINGS sold in CANADA. They are UNEQUALLED for POULTRY YARDS, TRELIS, LAWN FENCES. Ask your Hardware Merchant for McMullen's goods. If you cannot buy of him WRITE to, The Manufacturers at Picton, Ont. or to, The B. Greening Wire Co. Limited, Hamilton and Montreal. GENERAL AGENTS. James Cooer, Montreal,—General Agent for Railway fencings.

AN EARLY SPRING MEANS EARLY NEW GOODS

We are now receiving new goods every day for the Spring and Summer trade and as we have been careful to buy all our goods from the best houses in Canada we feel confident that we can sell these goods as cheap as any other store in Prince County.

We do not believe in quoting prices in print as it is misleading to customers, but we venture to say that our goods will stand the most critical inspection both as to quality and prices.

Nearly all our lines for spring and summer are complete; comprising all kinds of

CASHMERE AND FANCY DRESS GOODS Gingham, Shertings, Prints, Fine and Fancy Cottons, Cloths, Linings of all kinds, etc., etc.

READY MADE CLOTHING

Latest styles in Ladies Capes, Men's felt hats, a superior line of those, Ladies Hats and the latest millinery to trim them.

BOOTS AND SHOES

A large and well assorted stock to fit all kinds of feet and purses.

New and fancy crockery ware, the newest designs. Hardware for all description.

Nails, Glass, Putty, etc., etc.

We are taking all kinds of produce as usual in exchange for goods at highest market prices.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

UNDERTAKING



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2 ft to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for 9.00

JOHN T. WEEKS ALBERTON, FEB. 20th. '97,—tf